



## Domaine de la Brèche

# LES CASTELS DANS SON ADN



A l'image de l'Anjou et de la Loire, le Castel Domaine de La Brèche invite les campeurs à la détente... Une adresse que les clientèles britanniques apprécient particulièrement, tout comme la chaîne des Castels qui a contribué à l'éclosion de ce très bel établissement géré d'une main de maître par Brigitte Saint-Cast.

A. de PRÉVOISIN

Ce qui frappe à l'entrée du Domaine de la Brèche, c'est l'espace qui s'étend aussi bien à l'horizontale

qu'à la verticale... Avec sa grande et large allée de hauts chênes plus que centenaires, vestige d'un passé vieux de plus de trois siècles, le Domaine de la Brèche s'étend sur 32 hectares et offre une capacité d'accueil de 235 emplacements. Ici, les campeurs ne sont pas à l'étroit. Et c'est là l'une des promesses que font les campings de la chaîne des Castels. Car c'est cette même chaîne qui a permis au camping alors baptisé l'Etang de la Brèche, de se faire connaître et de démarrer vraiment son activité en 1976. Créé trois ans plus tôt par Jacques et Mady Saint-Cast avec l'aide active de leurs trois enfants Luc, Brigitte et François alors âgés de 17, 15 et 13 ans, l'Etang de la Brèche est alors l'un des rares campings privés situés sur les bords de la Loire. À dix kilomètres de Saumur, il se trouve protégé par la « levée », cette fameuse digue construite en bord de Loire pour protéger les vals des crues du fleuve. Et pourquoi l'Etang de la Brèche ? « Parce qu'il y a précisément sur le terrain un étang issu d'une brèche qui s'est faite dans la levée en 1649 », explique Brigitte Saint-Cast, « et puis nous sommes



Abandonné depuis les années 20 et restauré par la famille Saint-Cast en 1973, ce magnifique logis en pierres de tuffeau a été enrichi de quelques bâtiments pour le confort des campeurs.

situés dans le hameau de la Brèche, impasse de la Brèche... Comment échapper à ce joli nom qui donne aussi l'avantage au camping de mieux se faire repérer par les nouveaux campeurs! » D'autant plus que tout le bord de la Loire est situé dans le parc naturel régional et classé patrimoine de l'Unesco. Le fléchage est donc rigoureusement réglementé au point que le camping n'est pas si facile à trouver! Il n'est donc pas question de toucher à l'étang situé en zone naturelle, tout comme le terrain qui se trouve derrière, où l'on peut observer des hérons et toutes

sortes d'animaux. « Nous sommes refuge LPO depuis une vingtaine d'années », précise Brigitte. Un second étang a en revanche été creusé à la fin des années 70 pour assécher le marécage afin d'aménager des emplacements supplémentaires, les 40 d'origine ne suffisant plus.

### Première clientèle de TO britannique

« Nous avons entrepris ces travaux très rapidement après la création du camping pour répondre à la demande soudaine et importante des clien-

### Le Domaine de La Brèche en chiffres

- ✓ 5 étoiles
- ✓ 32 hectares
- ✓ 236 emplacements dont 46 mobil-homes
- ✓ 68 emplacements confiés au TO Eurocamp
- ✓ 11 salariés en CDI et une trentaine de saisonniers
- ✓ 1,4 million d'euros de chiffre d'affaires en 2015



La grande et large allée de chênes fait place à des aires de jeux.

tèles britanniques », remarque Brigitte. Le camping est en effet devenu à ce moment-là « la » destination « Val de Loire » des Castels, une bonne façon de se faire repérer par les tour-opérateurs anglais qui travaillaient déjà avec la chaîne. En 1980, le camping contracte en effet un partenariat avec Eurocamp. La grande aventure commence alors avec une clientèle de Britanniques, d'Irlandais du Nord, d'Écossais... « On était le premier camping en Anjou à travailler avec un tour-opérateur anglais et Eurocamp a toujours été notre seul partenaire. Quand on a essayé de travailler avec un autre TO britannique, le hasard voulait qu'Eurocamp le rachète... » Trente-cinq ans plus tard, Eurocamp et la chaîne des Cas-



tels restent les seuls partenaires commerciaux du camping.

À son origine en 1973, l'Etang de la Brèche était le seul camping privé du département. « Ça n'a pas été facile au début car nous étions vraiment isolés, et les communes qui avaient chacune leur camping municipal se méfiaient de nous, craignant qu'on complique leur commerce, car leurs terrains fonctionnaient pas mal à cette époque. Il y avait déjà Montsoreau, Saumur, Cholet... Le tourisme était en bonne santé dans le Saumurois. Il était composé d'une clientèle essentiellement française venant du Nord et de Normandie et de gens du coin qui laissaient leur caravane en garage mort. »

Aujourd'hui la clientèle est à la fois la même tout en ayant beaucoup évolué... Les campeurs historiques sont principalement des étrangers avec d'abord les Britanniques, quelques Néerlandais « mais un peu moins fidèles », et puis des Français. « On voit maintenant venir les enfants et les petits enfants. » Avec les mobil-homes, une nouvelle clientèle française est arrivée, « une clientèle de week-end, de groupes d'amis, et plus locale. » Elle propose aujourd'hui 46 mobil-homes parmi lesquels on trouve des roulottes, des cabanes de pêcheurs, des tithoms, des nou-

veaux KeyWest, ainsi qu'une cabane dans les arbres pour des séjours insolites.

Le camping compose également avec la clientèle de tour-opérateur « qui essaye d'avoir le bon coup, le meilleur rapport qualité/prix... Un peu volage, elle s'envole dès qu'il y a un problème et réapparaît à la première opportunité. »

Et enfin il y a la clientèle que la chaîne des Castels travaille en ce moment. « Elle n'est pas très différente de la clientèle des TO classiques qui pratiquent comme nous des prix très élevés pour leurs séjours en mobil-homes. »

### **Pas une année sans travaux**

Situé à 5 km du premier bourg, le camping a tout de suite organisé un dépôt de pain pour rendre service aux clients, de même qu'une épicerie et un restaurant, « le tout aménagé dans le salon et la salle à manger de notre maison! » Le camping va ensuite rapidement se structurer pour répondre aux exigences de qualité et de service demandées par Les Castels. « En adhérant à la chaîne, il a fallu très vite être classé 4 étoiles, donc avoir un service de boisson. Et en 1980, nous avons acheté une licence 4. » C'est aussi l'année du second bassin qui vient compléter la petite piscine d'origine qui sert aujourd'hui à la réception des tobog-



Le quartier mobil-home est savamment aménagé avec différents types d'hébergements.



Le bar et la salle attenante sont habillés d'acajou.



Des tentes et des mobil-homes aux couleurs d'Eurocamp.

gans. Et c'est en 1986 que Brigitte lance tout un programme de travaux. Elle rajoute un sanitaire, augmente la capacité du camping, réalise la troisième piscine, bâtit la partie actuelle qui est occupée par l'épicerie, l'accueil, la salle de billard, agrandit le restaurant qui est depuis devenu le bar... « On a racheté tout l'intérieur d'un hôtel 3 étoiles à Saumur et il a fallu adapter les pièces à cet intérieur magnifique, tout en acajou. » Après Mady et Brigitte, c'est un chef cuisinier qui assurera aux fourneaux

pendant 20 ans. En 2011, alors qu'il faut refaire la cuisine qui n'est plus aux normes et que le chef part à la retraite, Brigitte rachète la ferme située juste avant l'entrée du terrain et la transforme en restaurant. Ce dernier est mis en gérance et ouvert toute l'année à une clientèle extérieure au camping. Brigitte soigne également le terrain. « On a beaucoup planté en 1976, année où il a fallu aussi beaucoup arroser ! Une tâche d'autant moins facile qu'on n'avait pas encore instal-

lé de bornes d'eau et l'arrosage automatique n'existait pas. » Plusieurs espèces endémiques ont été plantées à ce moment-là comme le chêne ou le frêne qui a l'avantage de repousser les moustiques, mais également quelques arbres qui sortent de l'ordinaire comme le cèdre du Liban, le cèdre Bleu et quelques maronniers.

### La douce attraction de la Loire

Côté animation, Brigitte considère que ce n'est pas là son point fort, surtout le soir. « Le problème est de réussir une animation qui rassemble trois nationalités... Quand on fait des quizz et qu'on les commence en anglais, les Français qui arrivent en retard ne sont pas contents. Quand on fait des soirées dansantes et qu'il n'y a pas de Français, personne ne danse... » L'après-midi en revanche, un grand choix d'animations sportives sont proposées : tournoi de golf, tournoi de tennis, sorties en canoës... Sans oublier les nombreuses infrastructures : tir à l'arc, minigolf, pitch et putt, multisports, équitation.

« Tout cela a été créé en grande partie quand on a racheté 10 hectares de terrain en 2008. Ce n'était pas de la bonne terre et on s'est dit qu'on allait faire une zone loisirs et aérer davantage le camping, même s'il n'en avait pas besoin. »

Mais la plus grande attraction, c'est la région elle-même. Et Brigitte ne tarit pas d'éloge sur la beauté de ce fleuve vivant dont elle décrit avec passion les couleurs changeantes suivant le temps. « Chaque fois que je roule sur la levée en direction de Saumur, je me prends un coup dans l'estomac. C'est vraiment une des plus belles routes du monde ! » Et les campeurs ne s'y trompent pas. « C'est un endroit très reposant. L'été la Loire est très calme. Ces bancs de sable orange, cette eau très bleue... C'est pour ça que les Irlandais du Nord aiment beaucoup venir ici. Ils échappent ainsi à leurs conflits et trouvent un paysage relaxant, très doux », analyse Brigitte. Ici les gens se promènent, ont leurs adresses culinaires, leurs vignes, découvrent des petits châteaux, s'invitent les uns les autres, se baladent dans la campagne, et font du vélo... « Ce sont des vacances relax ! »

### Un métier de plus en plus contraignant

Si les vacances sont relax pour les campeurs, le métier devient en revanche de plus en plus difficile. « Je ressens exactement le même malaise qu'a exprimé Anne de Kerautem-Bourgon lors de l'assemblée générale de la



FNHPA » (NDLR : voir notre article du n°178 page 20), explique Brigitte. « On est envahi par les paperasses, les questionnaires et les formulaires à remplir. On est enfermé dans nos bureaux et on n'a plus le temps de faire ce qui nous régénère, ce qui est notre cœur de métier, c'est-à-dire être avec les clients, les accueillir vraiment... Et puis on doit être de plus en plus professionnel. On n'a plus l'espace d'erreur qui pouvait y avoir avant, il n'y a plus la place à l'imagination et c'est très dommage, on perd beaucoup dans notre profession à cause de ça. »

Depuis ses 15 ans, Brigitte a tou-

jours été auprès de ses parents dans la gestion du camping, un métier qu'elle juge extraordinaire et dont elle ne se lasse pas. Malgré tout. La dernière inquiétude en date concerne le prérequis au classement qui exige le permis d'aménager ou permis de construire à l'origine de l'établissement. « Or nous n'avions pas ce genre de document au début des années 70. J'ai retrouvé toutes les autorisations préfectorales dans lesquelles il n'est pas fait état des terrains, donc ça ne vaut rien. Et si on n'a pas ce document, on ne peut pas être reclassé... Et si on n'est pas reclassé, cela a une incidence sur la TVA, mais également sur les clients... » ■